



Elle couvrait de larmes les mains d'Ordener... (Page 223.)

— Que faites-vous donc? s'écria Ordener.

— Le secrétaire intime, dit le président, se désiste de toute poursuite à votre égard.

— Il a tort, répliqua Ordener d'une voix haute et sonore; je dois être ici seul accusé, seul jugé, et seul condamné. — Il s'arrêta un moment, et ajouta d'un accent moins ferme : — Car je suis seul coupable.

— Seul coupable! s'écria le président.

— Seul coupable! s'écria le secrétaire intime.

Une nouvelle explosion de surprise se manifesta dans l'auditoire. La malheureuse Ethel frémit; elle ne songeait pas que cette déclaration de son amant sauvait son père. Elle avait devant les yeux la mort de son Ordener.

— Hallebardiers, qu'on fasse silence! dit le président, profitant peut-être du moment de rumeur pour rallier ses idées et reprendre sa présence d'esprit.

— Ordener Guldenlew, reprit-il, expliquez-vous.

Le jeune homme resta un instant rêveur, puis soupira avec effort, puis prononça ces paroles d'un ton calme et résigné :

— Oui, je sais qu'une mort infâme m'attend, je sais que la vie pourrait m'être belle et glorieuse. Mais Dieu lira au fond de mon cœur! à la vérité, Dieu seul! — Je vais accomplir le premier devoir de mon existence; je vais lui sacrifier mon sang, mon honneur peut-être; mais je sens que je mourrai sans remords et sans repentir. Ne vous étonnez pas de mes paroles, seigneurs juges; il y a dans l'âme et dans la destinée humaine des mystères que vous ne pouvez pénétrer, et qui ne sont jugés qu'au ciel. Écoutez-moi donc, et agissez envers moi selon vos consciences, quand vous aurez absous ces infortunés, et surtout ce déplorable Schumacker, qui a déjà, dans sa captivité, expié bien plus de crimes qu'un homme n'en peut commettre. — Oui, je suis coupable, nobles juges, et seul coupable. Schumacker est innocent; ces autres malheu-

reux ne sont qu'égarés. L'auteur de la rébellion des mineurs, c'est moi.

— Vous! s'écrièrent à la fois et avec une expression étrange le président et le secrétaire intime.

— Moi! et ne m'interrompez plus, seigneurs. Je suis pressé de terminer, car en m'accusant je justifie ces infortunés. C'est moi qui ai soulevé les mineurs au nom de Schumacker; c'est moi qui ai fait distribuer aux rebelles des bannières; qui leur ai envoyé, au nom du prisonnier de Munckholm, de l'or et des armes. Hacket était mon agent.

A ce nom de *Hacket*, le secrétaire intime fit un geste de stupeur. Ordener continua :

— J'épargne vos moments, seigneurs. J'ai été pris dans les rangs des mineurs, que j'avais poussés à la révolte. J'ai seul tout fait. Maintenant, jugez : si j'ai prouvé mon crime, j'ai prouvé également l'innocence de Schumacker et celle des pauvres misérables que vous croyez ses complices.

Le jeune homme parlait ainsi, les yeux levés au ciel. Ethel, presque inanimée, respirait à peine; il lui semblait seulement qu'Ordener, tout en justifiant son père, prononçait bien amèrement son nom. Les discours du jeune homme l'étonnaient et l'épouvantaient, sans qu'elle pût les comprendre. Dans tout ce qui frappait ses sens, elle ne voyait clairement que le malheur.

Un sentiment du même genre paraissait préoccuper le président. On eût dit qu'il ne pouvait croire à ce qu'il entendait de ses oreilles. Il adressa néanmoins la parole au fils du vice-roi :

— Si vous êtes en effet l'unique auteur de cette révolte, dans quel but l'avez-vous excitée?

— Je ne puis le dire.

Un frisson saisit Ethel lorsqu'elle entendit le président répliquer d'une voix presque irritée :

— N'aviez-vous point une intrigue avec la fille de Schumacker?

Mais son Ordener, enchaîné, avait fait un pas vers le tribunal, et s'était écrié, avec l'accent de l'indignation :

— Chancelier d'Ahlefeld, contentez-vous de ma vie que je vous livre; respectez une noble et innocente fille. Ne tentez pas de la déshonorer une seconde fois.

La pauvre Ethel, qui avait senti son sang remonter à son visage, ne comprit pas ce que signifiaient ces mots *une seconde fois*, sur lesquels son défenseur appuyait avec énergie; mais, à la colère qui se peignait sur les traits du président, on eût dit qu'il les comprenait.

— Ordener Guldenlew, n'oubliez pas vous-même le respect que vous devez à la justice du roi et à ses suprêmes officiers. Je vous réprimande au nom du tribunal. — A présent, je vous somme de nouveau de me déclarer dans quel but vous avez commis le crime dont vous vous accusez.

— Je vous répète que je ne puis vous le dire.

— N'était-ce pas, reprit le secrétaire, pour délivrer Schumacker?

Ordener garda le silence.

— Ne soyez pas muet, accusé Ordener, dit le président; il est prouvé que vous entreteniez des intelligences avec Schumacker, et l'aveu de votre culpabilité accuse, plus qu'il ne justifie, le prisonnier de Munckholm. Vous alliez souvent à Munckholm, et certes vous attachiez à ces visites plus qu'un intérêt de curiosité ordinaire. Témoin cette boucle de diamants.

Le président prit sur le bureau et montra à Ordener une boucle de brillants qui y était déposée. — La reconnaissez-vous pour vous avoir appartenu?

— Oui. — Par quel hasard?...

— Eh bien! un des rebelles l'a remise, avant d'expirer, à notre secrétaire intime, en déclarant qu'il l'avait reçue de vous en paiement, pour vous avoir transporté du port de Drontheim à la forteresse de Munckholm. Or, je vous le demande, seigneurs juges, un pareil salaire